

Erick DEMEURS

**Un sous-marin
dans les étoiles**

Extraits choisis

Table des matières

L'achat d'un vaisseau.....	3
La rencontre du pilote	7
Albert.....	8
Préparatifs au départ et départ	10

L'achat d'un vaisseau

Le jeune homme entra dans le bureau au milieu d'un terrain vague immense. Du parking jusque-là, il eut le temps de voir, ou de deviner, un vieux croiseur de l'espace, un millénium tout rouillé et d'autres encore dont il ne connaissait pas le nom...

— Je représente un groupe de deux couples, peut-être trois, et nous aimerions partir à l'aventure sur les routes de l'espace. Nous avons appris que beaucoup de galaxies restaient inoccupées et nous aimerions trouver une petite planète pour créer une communauté de partage....

Il appuya sur un bouton et l'écran derrière lui s'illumina. Puis il se tourna vers lui et, à la surprise du jeune homme, il cracha quelques miettes de sa chique de réglisse sur l'écran et expliqua à son visiteur :

— Il y a près de trois mille galaxies lointaines dans une toute petite partie de l'espace. Dans cette partie noire où j'ai craché, il y a des milliards de galaxies. Dans une miette de réglisse, que j'essuie et que j'enlève – regardez bien –, j'agrandis.

Le jeune homme commençait à se sentir bien chez ce fou. Il devinait que cela commençait à sentir l'aventure. Il regrettait que sa chérie ne soit pas là. L'homme poursuivait :

— Vous avez repéré la graine de réglisse ?

Et, sans attendre de réponse, il poursuivit :

— Chaque point correspond à une galaxie, elle-même constituée de dizaines de milliards d'étoiles. Et autour de la majorité d'entre elles gravitent des planètes....

— Est-ce que je pourrai revenir avec mes collègues pour choisir ?

Juste quand le garagiste allait se renseigner sur son budget. Il poursuivit quand même :

— Vous avez un pilote ?

Peter répondit :

— Non.

Et il n'osa pas ajouter :

— Juste ma guitare !...

[...]

Arrivé en ville, il envoya un SMS à ses compagnons :

— Je vous attends à La Tortue 83...

Plus tard:

Le garagiste vit entrer dans son bureau trois personnes dont une fille semblant sortir d'un magazine et le visiteur de l'autre jour. Celui-là, d'ailleurs, prit la parole : p. 18

— Bonjour, monsieur, nous venons voir ce que vous pouvez nous proposer comme vaisseau pour voyager dans l'espace...

Pendant qu'il parlait, les vaisseaux défilèrent à l'écran : d'abord une photo de face, puis de profil, par-dessus, par-dessous, avec les caractéristiques techniques sur le côté.

Le garagiste, qui les sentait partir à l'aventure mais aussi à une mort certaine, ajouta encore :

— Il vous faudra également un équipement pour scanner le terrain quand vous arriverez quelque part. Mais aussi, même si cela vous embête, d'armes d'autodéfense pour vous protéger de forme de vie potentiellement hostile.

Les jeunes soufflèrent. Il finit :

— Pour tout cela, il semble indispensable d’avoir une IA. Les robots de haute technologie deviennent quasiment indispensables, et tout d’abord pour vérifier à l’avance si vous pouvez aborder telle ou telle planète.

John demanda :

— Vous en avez ?

— Oui, d’excellents. En supplément.

À ce moment-là apparut à l’écran un drôle de vaisseau. Sarah demanda :

— C’est quoi, ça ?

[...]

Il conclut :

— Vous avez aimé ?

— Super ! Extra ! répondirent les jeunes.

— Combien ? interrogea John.

Le gros homme avança un chiffre astronomique ! Peter et Sarah observèrent leur compagnon pour voir sa réaction, puisque John s’occupait de la caisse commune. Il proposa à son tour le montant du vendeur divisé par quatre ! Et il ajouta :

— Et je veux un robot en prime.

Finalement, ils tranchèrent à la moitié du premier montant du garagiste avec un robot. John chercha de l’œil l’avis de ses compagnons qui approuvèrent. L’affaire fut conclue.

Après une gorgée, il conclut :

— Si je me souviens d’un pilote sérieux qui voudrait reprendre du service, je vous appelle.

Et ils se quittèrent.

[...]

Une fois dehors, Sarah sauta au cou de Peter, puis ils se serrèrent dans les bras tous les trois. John envoya un SMS aux copains : « RDV chez Archie. »

Quand ils furent tous réunis, Sarah, n'y tenant plus, prévint l'assemblée :
— Nous venons d'acheter un sous-marin !

La rencontre du pilote

Tout le monde la regarda avec des yeux exorbités, puis ils écoutèrent les explications de John qui distribua les photos et les plans que lui avait donnés le vendeur. Enfin, ils firent une petite fête.

Quelques jours plus tard, le garagiste les prévint que leur vaisseau les attendait à l'aéroport. Tous les copains s'y rendirent pour découvrir leur achat. Sarah passa d'un coup de moto chez le vendeur pour récupérer les clés. L'enthousiasme fut général. John se rendit à la capitainerie pour signaler les nouveaux propriétaires. Puis, voyant un tableau d'affichage, il demanda s'il pouvait épingler une petite annonce. Quelques-uns voulurent dormir dès le premier soir sur place.

Le lendemain, personne ne regrettait la somme très importante de l'achat. John posa son annonce sur le panneau à cet effet dans le couloir des bureaux, mais aussi au bar des aviateurs au rez-de-chaussée. Un rouquin, aux cheveux longs avec une queue de cheval, et des yeux verts, qui lut son papier par-dessus son épaule, interrogea :

— Vous cherchez un pilote ?

John répondit modestement :

— Oui.

— Je suis pilote. Je travaillais pour la compagnie Espace Air, mais ils m'ont proposé une mission beaucoup trop lointaine où je ne voulais pas aller. Je suis descendu. Me voilà donc disponible.

John invita :

— Si nous prenions une Bud ?

— D'accord, mais je paye.

Et nos deux hommes s'attablèrent devant leur bière (puis une autre) et restèrent deux bonnes heures à discuter. Finalement, John proposa :

— Et si nous allions voir le vaisseau ?

Albert

La semaine suivante, le garagiste leur téléphona pour annoncer la disponibilité de leur robot. Il faudra seulement y ajouter le nom de toutes les personnes présentes à bord. John en dressa la liste.

[...]

Le garagiste reprit :

— R parle 500 langues. Il pourra donc faire un excellent diplomate.

— 536, corrigea le robot. En ce moment, j'étudie le sanscrit naachtun.

Joe regarda ses copains sans rien dire mais en pensant : Il est grave celui-là.

Le garagiste poursuivit :

— Sa constitution faite de chair et de boulons.

Le robot ajouta :

— Et de micro-processeurs.

Le garagiste prit le bras de R et le montra à l'assemblée. Il a une peau magnifique comme vous et moi.

Les Californiens remarquèrent, effectivement, que la peau du robot valait la leur.

[...]

John demanda directement :

— Comment allons-nous l'appeler ?

Les uns et les autres se regardèrent, puis des noms ou des prénoms fusèrent : Neil Armstrong (premier homme à avoir marché sur la Lune), Elvis, Franck (pour Franck Sinatra).

John arrêta le flot en proposant :

— Nous nous donnons quarante-huit heures. Chacun enverra sa ou ses trouvailles aux copains. Puis nous déciderons.

Et ils se séparèrent, laissant R assis sur sa chaise.

Pendant deux jours, ce fut tout et n'importe quoi : de Kennedy à Roosevelt en passant par Michaël Jackson. Et puis Aline avança : « Albert » en hommage à Albert Einstein. Le robot, plus qu'intelligent, ne pouvait que se réjouir d'un tel prénom. Et quand enfin ils se réunirent, c'est à l'unanimité que ce prénom emporta les décisions. Puis ils rejoignirent R, toujours sur sa chaise, et Aline lui expliqua :

— Nous avons décidé de te nommer « Albert » en hommage au savant Albert Einstein. Cela te plairait-il ?

R remarqua simplement :

— Voilà un grand honneur, en hochant la tête.

Et l'affaire fut conclue.

Préparatifs au départ et départ

Tous les après-midi, Sarah organisa des salons et le Yellow Submarine devint la coqueluche de toute la jeunesse californienne de Malibu qui s'y rendait après le surf avec leur pick-up et leurs planches à voile amarrées à l'arrière.

Peter acheta le stock d'armes chez un armurier. Il prit des revolvers, des colts, des fusils M 16 et les munitions qui vont avec tout cela. Chaque voyageur détenait au moins deux armes. Il ajouta à cela un gilet pare-balles pour tous.

Enfin, quand chacun eut réglé toutes ses affaires en cours, il apporta son sac de voyage à bord.

L'excitation était à son comble. Tout le monde parlait fort et se demandait mille fois : « Tu as pensé à... ; n'oublie pas... » Aline et Agnès apportèrent les herbes pour planer.

Archie livra le stock de boissons et de whisky pour le voyage. John proposa discrètement à ses compagnons de l'inviter, puisqu'ils détenaient encore quelques places. Quand il entendit Peter lui suggérer l'idée de partir avec eux, Archie éclata d'un grand rire tonitruant et accepta en montrant les clés de la brasserie La Tortue 83 qu'il avait fermée dans l'espoir de cette proposition en laissant sur la porte un écriteau « congés annuels » sans préciser ni le début ni la fin, et il montra son sac. Tout le monde éclata de rire avec lui. Puis il s'installa au bar qu'il commença à aménager.

[...]

Le lendemain, encore, à 9 heures, ce fut le départ. Michaël avait revêtu une veste de commandant avec trois galons en or sur chaque manche et sur la casquette.

Puis il prit le micro et demanda :

— Tour de contrôle ? Ici le vol 357, demandons autorisation de décoller.

L'équipage entendit dans les haut-parleurs une voix d'homme assez métallique répondre :

— Ici tour de contrôle : bien reçu vol 357. La température extérieure est de 120 degrés Fahrenheit. La force du vent est de 0,3 nœud. Autorisation de décoller accordée.

Il appela l'équipage au micro et annonça :

— Mesdames et messieurs, c'est le commandant de bord qui vous parle : départ dans cinq minutes.

Les uns et les autres se regardèrent, ravis avec des sourires immenses, et mirent leur ceinture de sécurité, prêts au décollage. Agnès embrassa Aline et Peter sa chérie, Sarah.

— Trois minutes, prévint le pilote.

Le piano boulonné au sol ne risquait aucune escapade. John s'installa sur le fauteuil du copilote. Mais il avait été convenu que chacun son tour, selon son envie, l'occuperait.

— Deux.

Il commença à appuyer sur les différents boutons.

— Une.

Chacun surveillait le hublot le plus près de lui. Albert préféra un fauteuil sur le côté. Archie également.

Michaël se lâcha :

— Allez, c'est parti !

Les voyageurs jetèrent un grand cri d'enthousiasme. Ils scrutaient l'extérieur, mais il n'y avait rien à voir. Tout restait noir. Aline se demanda si elle avait bien fermé le gaz.